

| La
Patineuse

LE VOYAGE À PAIMPOL

DOROTHÉE LETESSIER

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE

Mathilde Levesque

Lætitia Poulalion

INTERPRÉTATION

Lætitia Poulalion

LE VOYAGE À PAIMPOL

Création saison 2027/2028

Autrice **Dorothée Letessier**

Adaptation **Mathilde Levesque et Lætitia Poulalion**

Mise en scène **Mathilde Levesque et Lætitia Poulalion**

Jeu **Lætitia Poulalion**

Équipe pressentie

Scénographie **Sandrine Lamblin**

Création sonore **Émilie Tramier**

Lumières **Nicolas Helle**

Musique **Alexandre Saada**

Costumes **Mariannick Poulhes**

Soutiens : Théâtre Antoine Watteau - Nogent-sur-Marne / La

Manekine - Pont-Sainte-Maxence

Production : La Patineuse

La
Patineuse

THÉÂTRE
Antoine
WATTEAU

LA MANEKINE
Atelier de Fabrique Artistique
Un service culturel de la Communauté des Communes des Pays d'Oise et d'Halatte

DANS L'OISE
d'HALATTE
Communauté des Communes des Pays d'Oise et d'Halatte

CALENDRIER

2026

31 août au 12 septembre

Résidence - Théâtre Antoine Watteau à Nogent-sur-Marne

2027

1er semestre

3 semaines de résidences - demandes en cours

Septembre 2027

Création lumière - Théâtre Antoine Watteau à Nogent-sur-Marne

Création automne 2027

Théâtre La Reine Blanche

entre 12 et 20 représentations

2028

Festival off d'Avignon

**ACTUELLEMENT EN RECHERCHE DE RÉSIDENCES,
DE CO-PRODUCTIONS ET DE PRÉ-ACHATS.**

RÉSUMÉ

**« Je me détends. Je veux vivre. Moi. Ma vie. Ma fugue.
Mes plaisirs. Pour moi seule.
Je vais prendre un bon bain bien chaud.
Je verse dans la baignoire vide une grande giclée de bain
moussant bleu foncé, et l'eau qui jaillit fait éclore la mousse
et la vapeur comme des fleurs japonaises. »**

Un matin, Maryvonne, épuisée par l'usine comme par sa vie de famille, décide de partir et prend le car direction Paimpol. Une désertion heureuse, une parenthèse pour réfléchir.

Le temps de ce voyage, Maryvonne confie, avec franchise, son souffle, sa colère, sa fantaisie et sa liberté.

Avec un humour grinçant et un sens de l'observation saisissant, elle dit aussi bien l'aliénation par le travail que le féminisme viscéral, l'usure du couple que le plaisir érotique.



NOTE D'INTENTION

**“J’étouffe, je vais prendre un bol d’air.
À bientôt, je t’embrasse. Maryvonne.”**

Ce sont les quelques mots que Maryvonne, ouvrière, mariée et mère d’un enfant, laisse sur la table de la cuisine avant de prendre un car qui l’emmène à Paimpol, à 40km de chez elle.

Dès la première lecture du roman *Le voyage à Paimpol*, je pense à mon arrière grand-mère qui a travaillé à l’usine La Manurin à Vichy, à fabriquer des armes avant et après guerre. Est-ce qu’elle aussi, veuve de guerre à 30 ans, mère de 3 enfants, aurait voulu prendre le large quelques jours ?

Je pense aussi à sa fille, ma grand-mère, qui a suivi ses traces sur une chaîne de la même usine, y a laissé un bout de son

index droit et a fini par aller travailler dans l’hôtel-bar-restaurant de la famille de mon grand-père. Le jour où elle confie à ma mère adolescente qu’elle aimerait foutre le camp, quitter mon grand-père parce qu’elle n’en peut plus, qu’est-ce qui la retient finalement ?

Il y a chez Maryvonne, l’écho des femmes de ma lignée. En décidant d’adapter *Le voyage à Paimpol*, c’est un peu elles que je convoque, c’est un peu d’elles dont je parlerai. C’est un peu de moi également, et de tous ceux qui, un jour, ont eu envie de décrocher, même temporairement.

Dans *Le papier peint jaune*, premier projet de la compagnie, il était déjà question d’espace de liberté à conquérir, et de voix intérieure qui doit se déployer au-delà de l’horizon autorisé par sa condition.

Dans *Le voyage à Paimpol*, le vécu ouvrier de Maryvonne est indissociable de son

vécu de femme. Dorothée Letessier donne à Maryvonne sa voix, son expérience, son humour, et ce regard est d’une modernité saisissante. Bien qu’écrit en 1980, l’intersectionnalité entre féminisme et lutte des classes apparaît comme très actuelle, rendant cette parole d’autant plus éclairante qu’elle résonne à distance.

Trouver un espace où déployer sa pensée est un luxe quand le quotidien use le corps et les rêves.

Je suis fille de fonctionnaires, j’ai grandi dans une famille de classe moyenne. Avec mon frère, à partir de nos 15 ans nous travaillions un mois l’été, pour gagner “nos sous”, comme une transmission des valeurs familiales. L’été de mes 20 ans j’ai travaillé dans une usine à Pantin. Je me souviens précisément de la sensation de vide à la fin de la journée. Après 8h à enchaîner les mêmes gestes d’une durée de sept secondes (compter faisait passer

le temps), je n'avais plus envie de grand-chose. Je garde aussi la mémoire des visages et les énergies des autres filles de la chaîne, Josépha en tête, en charge de donner le rythme et la bonne humeur. Le lien aux autres filles présentes était essentiel, même s'il ne durait pas au-delà des heures de boulot.

Dans le voyage à Paimpol, l'usine et les autres ouvrières rattrapent sans cesse Maryvonne. Elle s'extrait de l'usine mais y est toujours par l'esprit, par l'habitude, et par son corps éprouvé. Le quotidien de

son foyer également. Cette oisiveté qu'elle s'octroie est à la fois très désirée, vitale, mais également sans repère.

Dorothée Letessier dit dans une interview à propos de ce voyage **“C'est dérisoire et à la fois énorme”**. Ce voyage c'est le déploiement de l'endophasie, cette voix intérieure souvent interrompue par le bruit du monde. Le temps de ce bol d'air en solitaire, Maryvonne prend l'espace pour penser, imaginer et s'entendre. Soit la condition nécessaire pour écrire.

La force de l'écriture de Dorothée Letessier, qui la rend absolument théâtrale, réside dans sa puissance d'évocation toujours sensible. Elle revient sans cesse à ses sensations, son corps de femme, son corps d'ouvrière, son corps de mère. Pour parler de ce qu'elle vit, elle s'en échappe quelques jours. C'est ce corps en déplacement qui crée un mouvement, une révolution, infime, intime et profonde.

Lætitia Poulalion



ADAPTATION ET PISTES DE MISE EN SCÈNE

Après le premier projet de la compagnie, Le papier peint jaune, nous avons pensé cette adaptation du Voyage à Paimpol, comme le deuxième volet du diptyque sur la parole empêchée.

Notre travail d'adaptation du roman de Dorothee Letessier s'axe autant sur sa dimension politique que sur la dimension sensible du regard de son personnage, Maryvonne. C'est dans sa chair qu'elle vit cette échappée de son quotidien. C'est dans sa chair que ce quotidien se rappelle sans cesse à elle. Par le travail sonore et visuel, le spectateur naviguera par les sens, au gré du voyage de Maryvonne.

Une forme légère

La scénographie s'articulera autour d'un siège pivotant. Autour de celui-ci, l'espace se composera de différentes surfaces (vitre, rideau, éléments verticaux) pour permettre, grâce à la lumière et aux projections vidéo, d'ouvrir des espaces éphémères, qui emmèneront le spectateur au plus près de l'expérience sensible de Maryvonne.

L'eau et l'humidité sont très présentes dans le roman, venant réhydrater ce qui s'est asséché dans la vie de Maryvonne. Sur une ou plusieurs surfaces transparentes, l'eau pourra, comme Maryvonne, changer d'état.

Le dispositif scénique devra être léger et adaptable à des espaces non-dédiés.

Pour la conception du décor, nous sommes en contact avec la société Ré'up spécialiste du réemploi de matériaux permettant de réduire l'impact environnemental du projet.

Le corps

À l'instar d'auteurs comme Annie Ernaux et Édouard Louis, Dorothee Letessier confie à son héroïne son regard aiguisé sur la société. Cette dimension féministe et politique est la colonne vertébrale du récit. Le caractère intime et sensoriel de ce voyage est toujours éclairé et éclairant sur les rapports de domination. En parlant de ce que cette vie fait aux corps des ouvriers, en les mettant en perspective avec les autres vies, et corps qu'elle rencontre dans son périple, l'autrice, par la voix de Maryvonne, offre une lecture très moderne des rapports de classe. D'autant plus actuelle, que la violence sur les individus et sur les corps n'a depuis cessé de s'accroître.

Le travail d'interprétation s'attachera à rendre compte de ces rapports de corps, de classe, ces vécus et habitus, qui transpirent dans notre façon d'être au monde.

Création sonore

Le travail sonore permettra au spectateur d'être traversé autant par des sons réalistes, reconnaissables, situables, que par des ambiances plus oniriques, laissant la place à des dimensions inconnues, des divagations.

Pendant l'entrée public un bain sonore évoquant les sons de l'usine augmentera très progressivement devenant de plus en plus immersif. Le volume s'intensifiant, jusqu'à l'inconfort, pour soudainement cesser et laisser résonner le silence, en écho au soulagement physique de Maryvonne, assise, là, dans ce car.

La composition musicale sera également riche d'évocation, accompagnant Maryvonne dans les strates de ce voyage.

Voix parlée / Voix chantée

Ce voyage offre à Maryvonne la possibilité de s'imaginer autre : à travers le fantasme et le récit de soi, elle reprend, en partie, la maîtrise de sa vie. La joie de l'imagination vagabonde, cette solitude salvatrice, offriront des moments d'envolée dans la mise en scène, qui passeront par la voix qui deviendra parlée/chantée.

Maryvonne se rêve en Maryline le temps d'un bain, en femme du monde oisive, en passagère mystérieuse à bord de l'Orient-Express et fantasme ses retrouvailles avec son mari.

Ces rêveries glamours, poétiques, voire épiques, se déploieront sur les éléments du décor et à travers un traitement sonore protéiforme.

L'humour

Enfin, et ça n'est pas un moindre détail, nous tenons à faire entendre l'humour de Dorothée Letessier qui parsème toute l'aventure de Maryvonne. Ses traits d'esprit et son à-propos sont absolument savoureux. Nous les conservons précieusement dans notre adaptation.

Mathilde Levesque
Lætitia Poulalion



© Pavel Sukharev

PREMIÈRES MATIÈRES

réflexions esthétiques et scénographiques



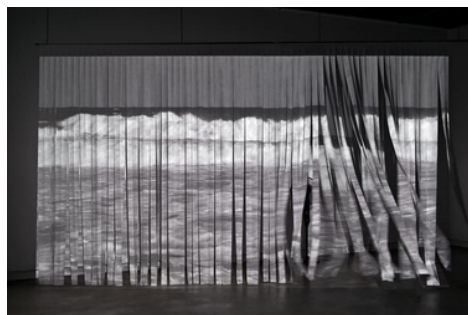
©Christian Boltanski



©studio54forever



source inconnue



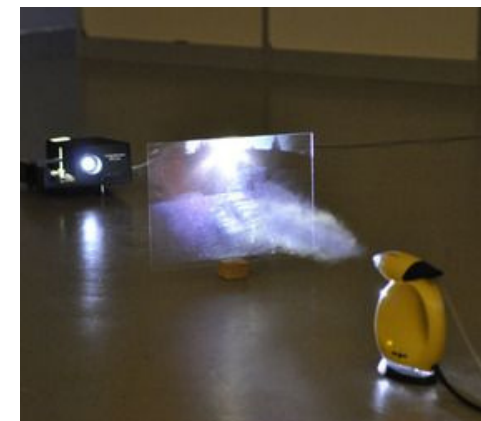
© Derek Kreckler



© imago/Drama-Berlin.de



source inconnue



©Edwin Deen



©Hamura Sense & MaYu



©Ursula Palla

Surfaces de projections, matériaux bruts, objets manufacturés, images éphémères

L'AUTRICE



Dorothee Letessier (1953 - 2011)
Romancière et scénariste française

À seize ans, Dorothee Letessier gagne un concours Europe I de littérature. Le prix est un voyage en Europe, en visitant chaque capitale.

En 1980, son roman *Voyage à Paimpol*, paru aux éditions du Seuil, est un best-seller. Traduit en de nombreuses langues.

Maryvonne, ouvrière spécialisée, mariée et mère d'un enfant. Une femme comme tant d'autres qui, un jour, veut prendre l'air, elle

prend un autocar jusqu'à Paimpol, à quelques kilomètres.

À l'époque, Dorothee Letessier est ouvrière spécialisée chez Chaffoteau et Maury à Saint-Brieuc, où elle vit avec son fils et son mari, syndicaliste révolutionnaire. Même si on réduit souvent son roman à l'autobiographie d'une ouvrière qui écrit sur sa réalité sociale, le livre est d'abord une fiction.

Le succès lui apporte la confiance des éditeurs et la bienveillance des journalistes. Invitation à *Apostrophes*, émissions de radio et articles élogieux dans la presse suivront.

John Berry adapte le livre à l'écran en 1985 avec Myriam Boyer et Michel Boujenah dans les rôles principaux.

Dorothee Letessier écrit le scénario du téléfilm *Un manteau de chinchilla* et sort *Loïca* son deuxième roman.

Elle a un deuxième fils, vit à Rennes puis à Paris où elle publie *Jean-Baptiste ou l'Éducation vagabonde*, un roman destiné à la jeunesse, sorti chez Folio (Gallimard). Suivront *La Reine des abeilles*, qui parle d'adultère à la première personne et *La Belle Atlantique*, où elle raconte la rencontre de son père boxeur et de sa mère Miss à Soulac-sur-Mer, en Gironde, après la guerre.

Elle est également une pionnière dans le domaine des ateliers d'écriture. Elle en organise de nombreux, souvent dans des conditions difficiles, avec des collégiens, des lycéens, des prisonniers, des femmes seules, des toxicomanes.

Son dernier roman *Symptômes*, polar surprenant inspiré de ses expériences en milieu psychiatrique, sort en 2009 dans la plus grande discrétion malgré des qualités évidentes.

ÉQUIPE ARTISTIQUE



Lætitia Poulalion

jeu, adaptation et mise en scène

Comédienne et chanteuse, Lætitia Poulalion se forme au Conservatoire du 13ème art de Paris. Au théâtre elle joue entre autres La Gamine dans Roberto Zucco de Koltès et le monologue Face de cuillère de Lee Hall, rôle pour lequel elle recevra 2 prix d'interprétation (mises en scène d'Alain Batis)

Elle joue également sous la direction de Grégory Benoit, Hugo Paviot, Fabio Gorgolini, Karim Hammiche, Leïla Anis...

Elle tourne entre autres dans Attila Marcel de Sylvain Chomet, dans Coco Chanel de Christian Duguay, ou dans les séries R.I.S. et Nina.

Elle assiste à la mise en scène Grégoire Cuvier sur Les Fleurs de Macchabée, premier passage du côté de la mise en scène.

En 2024, elle adapte Le papier peint jaune, nouvelle de Charlotte Perkins Gilman, qui verra le jour au sein de la compagnie La Patineuse.

Lætitia est intervenante pédagogique dans le cadre des parcours passerelles avec le TPV à Paris. Elle anime également des ateliers de pratique théâtrale autour de ses créations.



Mathilde Levesque

Adaptation et mise en scène

Mathilde Levesque s'est formée au Studio d'Asnières. Elle rentre dans la compagnie du Studio pour jouer *Occupe-toi d'Amélie* mis en scène par Jean-Louis Martin-Barbaz. Elle travaille avec Geneviève de Kermabon, Véronique Boutonnet, Richard Arselin, Daniel Leduc, François Tardi, Gérard Bouttoné, Thierry Sako, Hélène Thomas, Gérald Hubert et Veronique Essaka de Kerpel. C'est avec Grégoire Cuvier (*Ceux qui boitent*, *Vestiges-fureur* et *Les Fleurs de Macchabée*) et Esther Van den Driessche qu'elle s'initie à l'écriture dite de plateau en développant des liens entre récit intime et transposition théâtrale. La recherche de la forme et de la mise en image est prépondérante dans le travail qu'elle effectue à leur côté. Avec le collectif Femme Totem, Mathilde Levesque joue dans *Ça*, *Naissance(s)* et *Un enterrement de vie de jeune fille*. Elle a co-mis en scène *Le papier peint Jaune* de Charlotte Perkins Gilman au sein de la compagnie La Patineuse.

Mathilde est intervenante pédagogique dans le cadre des parcours passerelles avec le TPV à Paris. Elle anime également des ateliers de pratique théâtrale auprès d'adultes et enfants.

ÉQUIPE PRESSENTIE

Sandrine Lamblin

Scénographie

Mariannick Poulhes

Costumes

Nicolas Helle

Création lumière et mapping vidéo

Alexandre Saada

Musique

Émilie Tramier

Création sonore



LA COMPAGNIE

La Patineuse

En 2022, sous l'impulsion de Lætitia Poulalion, la compagnie La Patineuse voit le jour, baptisée ainsi en hommage à ses jeunes années passées à arpenter les patinoires.

La Patineuse est un espace de recherche sur les mouvements intimes qui nous animent dans une mise en perspective avec notre héritage culturel. Que nous parlions de culture populaire ou de culture au sens de civilisation, quel est le poids de cet héritage culturel, son impact dans nos mouvements profonds ?

Le papier peint jaune, premier projet de la compagnie, traitait de la maternité et de la fragilité des êtres dans une société patriarcale. Ce spectacle inaugurait un cycle sur la parole empêchée. L'adaptation du roman *Le voyage à Paimpol*, deuxième projet de la compagnie, formera, avec *Le papier peint jaune*, un diptyque sur la question de la conquête d'espaces de liberté, et du déploiement de sa propre voix au-delà des espaces autorisés.

Par ailleurs, le versant création de La Patineuse s'accompagne d'un engagement dans l'action culturelle. Lætitia Poulalion et Mathilde Levesque animent des ateliers de pratiques théâtrales autour des spectacles de la compagnie.

REVUE DE PRESSE



Le papier peint jaune monologue

de Charlotte Perkins Gilman
mise en scène

Mathilde Levesque et
Lætitia Poulalion

"Seule au plateau Lætitia Poulalion porte ce texte de façon magistrale." **M. Plantin - Scène Web**

"La comédienne Lætitia Poulalion fait remarquablement entendre le texte étrange et sombre d'une autrice méconnue, la féministe américaine Charlotte Perkins Gilman."

S. Faure - Libération

"Lætitia Poulalion et Mathilde Levesque signent une lecture fine de la nouvelle de Charlotte Perkins Gilman, dont l'épure et l'efficacité servent une densité d'évocation" **H. Laborde - I/O Gazette**

"Lætitia Poulalion entraîne le spectateur dans son univers mental (une) aventure singulière remarquablement interprétée." **G. Rossi - L'Humanité**

"Dans un bel écrin où la matière vibre sous les jeux de lumière, Lætitia Poulalion raconte avec sensibilité la traversée douloureuse, hasardeuse, d'une femme à la recherche de sa plénitude." **E. Bouchez - Télérama TTT**

"Lætitia Poulalion et Mathilde Levesque se sont emparées de ce texte avec une grande intelligence. (...) C'est bouleversant." **MC. Nivière - L'Œil d'Olivier**

"Le Papier peint jaune s'affirme comme un sommet du théâtre de l'âme, sublimé ici, par une éclatante inspiration picturale." **M. Flandrin**

"Un choc émotif renvoyant de manière fulgurante à deux monuments du cinéma et de la littérature... "Une chambre à soi" de Virginia Woolf et "Une femme sous influence" de John Cassavetes" **Y. Kafka - la revue spectacle**

"Un travail esthétiquement superbe qui montre l'éclatant talent d'une comédienne au sommet de son art. Un grand spectacle à ne surtout pas rater." **N. Arnstam - Froggys**

"Scénographie, mise en scène et jeu concourent à un spectacle d'une beauté envoûtante et d'une force exceptionnelles." **M. Rousselet - SNES**

CONTACT

Responsable artistique

Lætitia Poulalion

13 rue Ramus 75020 Paris

compagnielapatineuse@gmail.com

+33(0)6 25 50 47 03

www.lapatineuse.com